

Charlie Hebdo : « Défendre la liberté d'expression est un devoir d'état »

Le 7 janvier 2015, les frères Kouachi décimaient la rédaction de Charlie Hebdo. Trois ans plus tard, l'engouement pour le journal satirique qui avait suivi est retombé. Analyse avec Benoît Grevisse, de l'Observatoire du Récit Médiatique.

● Interview : Martial DUMONT

Benoît Grevisse, depuis le pic d'abonnements qui a suivi l'attentat à Charlie Hebdo il y a 3 ans, le journal a perdu deux tiers de ses lecteurs. C'était à prévoir ?

Oui. Il y a eu une vague d'abonnements émotionnels et militants. Mais dans tous ceux-là, beaucoup n'avaient jamais ouvert Charlie. Or c'est un journal satirique, un mode particulier qui est difficilement compréhensible pour beaucoup de gens. Depuis deux ans, il y a donc eu une émotion qui est retombée et une rupture entre ce que beaucoup pensaient trouver dans le journal et ce qu'ils ont réellement trouvé...

Mais c'est quand même paradoxal de soutenir la liberté d'expression incarnée par Charlie et puis de lui tourner le dos pour son contenu, non ?

Oui, mais c'est parce qu'on est sur deux valeurs : la liberté d'expression, qui est fondamentale, et le respect des personnes, des religions, des communautés. C'est dif-

ficile de faire comprendre qu'un journal comme Charlie est un lieu de préservation des libertés mais où le respect des personnes est parfois aléatoire. Le problème, c'est qu'on vit dans une société marquée par l'indignation directe, le buzz. C'est la bien-pensance 2.0 : on s'indigne et on passe autre chose. Alors forcément, un journal comme Charlie Hebdo, qui reste sur sa ligne, ce n'est pas trop dans l'air du temps. Pourtant on perd de vue qu'en défendant Charlie, c'est la liberté d'expression qu'on défend. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas se poser de questions : à force de répéter les caricatures de Mahomet, on savait que le journal prenait des risques. Or, les journalistes se doivent aussi, éthiquement, d'évaluer les risques qu'ils font courir à la société. Ils doivent tenir compte de cela et faire la balance. Mais ça, c'est de la nuance et du rationnel. Et ce n'est pas dans la culture du moment...

Charlie est toujours resté sur sa ligne provocatrice, il n'a pas abdicé après les attentats. C'est ce qui fait sa grandeur ?

Oui, c'est courageux. Le pre-

mier principe du journalisme est de rechercher la vérité et de la publier, fût-ce au péril de sa vie. C'est ce qu'ils font chez Charlie Hebdo. Ils assument un rôle social qui mérite un soutien. Quand on sait que le journal est aujourd'hui en grande difficulté financière, non pas à cause de la baisse des ventes, mais parce qu'ils doivent payer des mesures de sécurité exorbitantes, c'est héroïque...

Vous pensez que les pouvoirs publics doivent aider aujourd'hui Charlie Hebdo ?

Préserver la liberté d'expression est un devoir d'état. Or, c'est le contraire qui se passe actuellement. Regardez Macron qui veut légiférer contre les fake news. Les valeurs de liberté sont attaquées de toutes parts et mises en danger. On vit une période où la liberté d'expression est mise en cause. Les anciennes contraintes sont là, dont les difficultés financières de la presse, il y a le terrorisme, les vérités qui sont remises en cause : ça commence à faire beaucoup pour la presse et la liberté d'expression. Ce sont des piliers de la démocratie qui s'effritent. Et ça, on ne s'en rend pas bien compte... ■